

DES MAISONS S'OUVRENT À NOUVEAU !

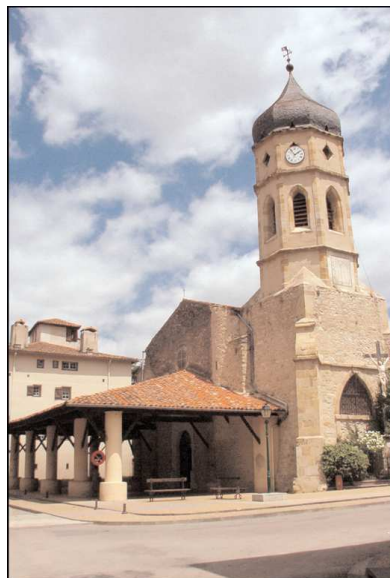
Près de 20 % des maisons de campagne mises en vente actuellement en France seraient achetées par des Européens du nord, essentiellement des Anglais. Ils en font fréquemment leur résidence principale. Retraités, artistes, mais aussi artisans, en particulier dans le bâtiment, petits entrepreneurs du secteur des services et, en diminution, agriculteurs; certains continuent d'aller travailler en Angleterre. Les régions les plus demandées sont les plus proches des Iles britanniques - Basse Normandie, Bretagne - ou la bordure méditerranéenne, mais aussi Poitou-Charentes, Midi-Pyrénées, Limousin, Auvergne. La facilité des déplacements (autoroute, Eurostar et surtout transport aérien à bas prix), le coût relativement bas des terres et des maisons rendent abordables un espace, des paysages, un cadre de vie qui attirent. Cette population nouvelle sauve de la ruine un patrimoine immobilier délaissé. En s'insérant dans la vie locale, elle redonne une vitalité à des secteurs très peu peuplés. Mais cette demande fait monter les prix et rend plus difficile l'installation des autochtones. Les difficultés s'accroissent quand est trop forte la proportion d'habitats temporaires (locations saisonnières, résidences secondaires). Ils sont une charge pour les petites communes qui assument des équipements disproportionnés et se sentent envahies. Voici le témoignage d'une communauté de Soeurs des campagnes sur l'évolution récente de leur village du Mas d'Azil, petit chef-lieu de canton du département de l'Ariège. Nous sommes à quatre-vingts kilomètres au sud de Toulouse, au pied de la chaîne du Plantaurel et dans la vallée de l'Arize qui descend au nord vers la Garonne.

Lorsqu'en 1978 les Soeurs ont fondé un prieuré au Mas-d'Azil en Ariège, le village et toute la petite région étaient en pleine expansion. Une usine de fabrication de meubles ouverte en 1945 employait cent vingt ouvriers. Mais quand dix ans après notre arrivée elle fut fermée, quel désarroi ! Les maisons se vidaient les unes après les autres, certaines sont restées inoccupées pendant dix, voire quinze ans, d'autres tombaient en ruine. Quelques personnes seulement ont pu continuer le métier d'ébéniste.

Le tourisme fait ouvrir des maisons

Pendant ce temps, l'Office du tourisme continue à accueillir, et de plus en plus nombreux, ceux qui voulaient visiter la grotte préhistorique locale : dix à douze mille personnes chaque année. Beaucoup de ces visiteurs découvrent alors la région, d'autres le font maintenant par internet. L'histoire, la nature, le relief leur plaisent et les engagent à s'y établir pour leur retraite. Ils sont du nord ou de l'est de la France, de Paris, mais aussi des pays voisins tels que la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne et encore la Suisse ou l'Espagne.

Voilà pourquoi des maisons s'ouvrent à nouveau! On refait les toitures, on consolide les murs, on ravale les façades, on repeint les volets et on fait pousser des fleurs devant sa porte ! Et le village reprend vie et beauté ! Par ailleurs, plusieurs familles ont aménagé une partie de leur habitation en chambres d'hôtes.



De la ville à la campagne

Depuis trois ans de nouveaux habitants arrivent surtout de grandes villes: Marseille, Montpellier, Toulouse, Paris. Ce sont de jeunes couples avec des enfants qui se reconvertissent professionnellement.

Ils aspirent à une meilleure qualité de vie et apprécient de trouver sur place tous les services : médecins, supermarchés, crèche, maternelle, école primaire et collège.

Des entrepreneurs ont rénové des maisons pour les transformer en logements sociaux. Ces maisons sont souvent habitées par des familles recomposées ou par d'autres en situation précaire, vivant du RMI et des allocations familiales. Même les bâtiments de l'ancienne usine ne sont plus à l'abandon, car divers artisans y ont installé leur atelier : un ferronnier d'art, un constructeur d'escaliers, un plâtrier-peintre... Enfin, dernière nouveauté, des artistes s'installent : une femme fait de la poterie céramique, un autre est souffleur de verre.

Place aux artistes

Un jeune foyer, ayant deux petites filles, a ouvert voici trois ans «la Casa d'Oro», résidence d'artistes, afin de donner un nouvel élan au développement culturel. Ils sont en lien avec la région, le département, la commune et la communauté de communes. Ils reçoivent, chacun pour trois mois, trois artistes sélectionnés par la Direction régionale de l'action culturelle de Toulouse.

Ceux-ci vivent donc sur notre territoire et entrent en relation avec les écoles, les associations, les familles et les habitants et découvrent aussi la nature. Le fruit de leur travail - peintures, photos, dessins - est présenté dans une exposition. Les habitants originaires de la région sont les plus nombreux à venir admirer ces travaux, mais on y voit aussi les nouveaux arrivés, attirés par la renommée de ces artistes.

C'est à ne pas y croire ! « *Jamais, me disait quelqu'un, je n'aurais pensé que cette maison en ruine dans un quartier de Sabarat serait remise debout et de nouveau habitée ! Et je vois que les demandes continuent d'arriver !* »

Soeur Marie-Madeleine COULANGE

Prieuré Ste-Germaine
Le Mas-d'Azil (Ariège)